

impressionnée par les événements du jour, interprète très diversement ses réponses.

Quelques-unes de ses pièces ont assez la facture de Béranger, dont il était un grand admirateur. Telle est entre autres celle qui a pour titre *l'Etranger* (1833).*

.....
" Il ne vient point des bords qui m'ont vu naître,
Où si souvent je chantais nos exploits.
Il n'a point vu Carouge, où pour un maître
Tombaient nos fils, que trahissaient les rois.
D'un joug à l'autre, hélas ! on les transporte.
Prenez ces fers, dit-on à des héros !..."
—Pauvre étranger, leur bras vainqueur les porte.
A vos ennuis apportez du repos.

" Déjà les champs où reposent nos pères
A d'autres mains ont livré leurs moissons,
Et sous nos toits des langues étrangères
Chassent l'écho de nos douces chansons.
Un orphelin quête un pain d'indigence
Au seuil sacré..., trahi par ses sanglots !"
—Pauvre étranger, j'y fêtai sa naissance :
A vos ennuis apportez du repos.

Plusieurs des essais poétiques de M. Garneau sont d'assez longue haleine, ce sont : *la Pologne* (1835), où il est revenu sur le thème déjà traité à Londres ; *Au Canada* (1837), *le Rêve du soldat* (1838), où il passe en revue les principaux événements de l'histoire de France ; *la Presse* (1834), poésie de la nouvelle année, *Louise*, légende canadienne (1840), et *les Exilés* (1841).

Malgré des imperfections qui ne seraient pas difficiles à corriger, malgré aussi les défauts qui sont particuliers à l'auteur, l'abus de l'ellipse, et une certaine incohérence d'où naît l'obscurité, ces pièces se rachètent par l'élévation constante des idées et par la noblesse des sentiments. Mais le poète a été plus heureux dans des essais d'un

* On retrouve la même facture dans la pièce *le Voltigeur*, reproduite plus haut, et dans une autre intitulée *Chant du Vieillard sur l'étranger*. Quoique non signées de M. Garneau, je serais assez enclin à les lui attribuer.